

souffrances morales de celui qui s'éloigne de la province de Québec et de son bonheur d'y revenir. Qui ne s'est senti fier et heureux lorsqu'on disait : Que le ciel est bon pour le peuple canadien-français ! Certainement il l'appelle à de grandes choses.

Mais, mon Dieu, depuis le 23 juin 1896, quel changement ! Nous reconnaissons difficilement notre peuple. La parole d'honneur n'a plus de valeur pour un grand nombre. Bien plus, les malheureux qui manquent à leur parole donnée se prétendent même gens d'honneur. C'est le renversement de l'ordre, c'est l'annonce de temps difficiles qui s'approchent.

Pendant les élections dernières, nous avons entendu les libéraux répéter dans toute notre chère province de Québec : Si nous arrivons au pouvoir, nous rendrons aux catholiques du Manitoba leurs écoles séparées, nous adopterons une mesure qui recevra l'approbation de nos évêques : si non, nous résignerons, et cela est consigné par écrit.

Beaucoup refusaient de croire que les chefs libéraux seraient traîtres à leur parole d'honneur, infidèles à leurs sentiments religieux et patriotiques. Malheureusement c'est ce qui a eu lieu. Arrivés au pouvoir, ces mêmes libéraux ont accepté pour les catholiques de Manitoba des écoles neutres, c'est-à-dire non catholiques. Ainsi donc, ils ont manqué complètement à leur parole donnée.

Chers compatriotes, ne soupçonnez-vous pas qu'en arrière des chefs libéraux, il y a les sociétés secrètes qui se frottent les mains d'aise et de satisfaction ? Ne pensez-vous pas qu'elles se flattent d'avoir enfin trouvé le moyen d'anglifier et de protestantiser le Canada français et qu'elles jubilent de voir le peuple s'éloigner du clergé. Déjà, évidemment, elles comptent que c'en est fait de notre religion, de nos institutions, de notre langue et de nos lois.

Les bons catholiques, les catholiques qui vénèrent leurs évêques et leur obéissent, voient avec crainte et stupeur la tempête d'insubordination que les libéraux soufflent sur notre cher Canada. Ils craignent d'autant plus que les journaux des sociétés secrètes et leurs chefs gardent actuellement à peu près le silence, eux si violents en d'autres temps. Puis, n'est-il pas évident qu'il y a un mot d'ordre de laisser faire les chefs libéraux catholiques qui s'acquittent si bien de leur besogne ? Ces